

Souvenirs d'Extrême-Orient

Anecdotes sur les médecins chinois.

On dit partout que la Chine est l'envers de l'Europe. *A priori*, l'appréciation paraît assez juste.

Le public juge, chez nous, de la valeur d'un médecin d'après les guérisons qu'il a faites. Au Céleste Empire, le médecin est jugé d'après le nombre de morts survenus dans sa clientèle.

Il circule en Chine des quantités d'anecdotes amusantes sur les médecins, dans lesquelles nos confrères sont raillés, aimablement ou durement. En les recueillant, on pourrait écrire un livre des plus curieux : le *Mal qu'on dit des médecins en Chine*.

L'histoire suivante me fut contée par un confrère céleste. Un certain empereur qui n'aimait pas les médecins, avait obligé ces derniers à placer, la nuit, devant leur porte, autant de lanternes allumées qu'ils avaient perdu de clients dans l'année. A la suite de certaines épidémies de typhus ou de choléra, comme celles que j'ai eu l'occasion d'observer à Pékin, les frais d'éclairage devaient être particulièrement dispendieux pour le malheureux praticien.

Bref, une belle nuit, le susdit empereur, qui n'aimait pas les médecins, se trouvant très souffrant, dut, à contre-cœur, rompre avec sa répugnance naturelle et dépêcher aux quatre coins de sa capitale des mandarins de confiance, chargés de ramener au palais celui des médecins qui aurait le moins de lanternes allumées devant sa porte. Un des émissaires fut assez heureux pour découvrir une maison devant laquelle scintillaient les chandelles de trois pauvres lanternes. C'était pour le mandarin l'aubaine rare ! Le médecin, réveillé en hâte, est traîné au palais. « Tu dois être un homme bien savant, lui dit l'empereur, pour avoir si peu de lanternes devant ta maison. Et depuis quand exerces-tu ? — Depuis ce matin, Auguste Fils du Ciel ! »

Certains médecins — un au moins — ont joué des rôles importants dans l'empire... comme ministres d'Etat. Un de mes clients reconnaissants me porta, un jour, solennellement, une large plaque de bois laquée sur laquelle se dessinaient de grands « caractères » d'or.

Je demandai à mon interprète le sens de la pensée que traduisaient les « caractères ». La traduction était aussi brève que flatteuse :

« Quel dommage que vous ne soyez pas ministre ! »

Et comme ces regrets, si artistement exprimés, paraissaient me laisser rêveur et perplexe sur leur signification exacte, mon interprète me narra l'histoire suivante, à laquelle faisait allusion la pensée reconnaissante de mon client :

Il y a quelques milliers d'années, un empereur dont l'empire allait assez mal, par suite de l'incapacité de ses ministres, eut l'idée d'appeler au pouvoir son propre médecin qui l'avait guéri d'une terrible maladie. « Tu as pu soulager les maux dont souffrait mon corps, tu pourras guérir ceux dont mon empire est en train de mourir. »

L'expérience fut couronnée de succès. Et depuis ce jour, on dit en Chine qu'un bon médecin doit avoir l'étoffe d'un homme d'État.

Encore une illusion que perdront ces bons Céléstes, le jour où ils auront une Constitution, un Parlement, et des médecins députés et ministres.

..

Je ne sais si la charge de médecin de l'empereur est très lucrative, mais elle est délicate et pleine de petits inconvénients.

Les erreurs de diagnostic ne sont pas permises. J'ai raconté, dans mon *Orient lointain*, comment le souverain est — ou plutôt était examiné, car les choses ont peut-être changé, depuis que la Chine est en train de se moderniser — examiné par ses médecins et de l'utilité qu'il y a pour ces derniers à s'arrêter, avant examen de leur auguste client, à un diagnostic sinon exact, au moins indiscutable pour eux.

..

La façon de soigner le Fils du Ciel a été réglée par les rites immuables, comme l'heure de son lever et de son coucher, ou l'époque à laquelle il peut manger des petits pois.

L'Empereur ne peut être vu par ses médecins couché sur son lit; il passe ses bras à droite et à gauche, au travers d'un épais rideau. Sa figure reste invisible.

Chacun de ses médecins se saisit d'un poignet. Une minutieuse et saine palpation le renseigne sur l'état des 74 variétés du pouls impérial. Par ce seul moyen d'investigation, il doit diagnostiquer le mal dont souffre l'auguste patient.

Bien mieux: les deux praticiens doivent, sans se parler, arriver au même diagnostic. Une différence d'opinion se juge par des coups de bambou.

Inutile de dire qu'en bons confrères ils se sont, à l'avance, arrêtés à une opinion commune: la crainte de la bastonnade est, au palais impérial, le commencement de la bonne confraternité médicale.

..

Le médecin n'est pas tenu en très haute estime en Chine et le métier fait assez péniblement vivre son homme.

Nos confrères célestes sont même suspectés de ne pas avoir une conscience absolument blanche. On leur reproche volontiers d'être des ignorants et d'avoir recours à des procédés de thérapeutique peu avouables.

Dans les nombreuses gravures de *l'Enfer chinois*, où sont reproduites les sanctions pénales qui attendent, dans l'autre monde, les coupables de cette terre, les médecins ne sont pas oubliés.

L'enfer chinois est partagé en dix royaumes.

Le septième, qui est réservé aux médecins, est régi par Ti-Chan-Wong.

La gravure ci-dessous représente, conduits au supplice de la chaudière d'huile bouillante, les médecins qui ont utilisé les ossements répandus dans les cimetières pour faire des drogues.

Docteur J.-J. MATIGNON,

Médecin consultant aux eaux de Châtel-Guyon.

Chef du Laboratoire de Pathologie exotique à la Faculté de Bordeaux,
Ex-attaché à la Légation de France à Pékin.



LE SUPPLICE DES MÉDECINS CHINOIS

(Gouare extraite du « *Sinistral Magazine* », février 1907.)

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

De quelques signes cliniques permettant de déceler la tuberculose dans son stade primitif de germination ganglionnaire. (Communication lue à l'Acad. de Méd. le 18 déc. 1906, par le D^r BAROT.) Broch. in-8° de 11 p. Germain et Grassin, Angers.

Livret de Folastries, par Pierre de ROSSARD (Notice et notes de A. Van Bever). In-12 de 275 p.; un portrait. Paris, Mercure de France.

Enquête en Alsace-Lorraine en 1905, par le D^r R. MARTIAL. Broch. de 22 p. Ch. Leroy, Paris.

L'Étiologie de la paralysie générale, par le D^r R. MARTIAL. (Extrait de la *Revue de médecine*.) Broch. de 12 p. F. Alcan, Paris.

La Tuberculose et l'hygiène des ateliers, par Ch. WOILLOT et le D^r R. MARTIAL. (Communication au Congrès international de la tuberculose, 1905.) Broch. de 13 p.

Lichénification vulvaire guérie par l'intervention chirurgicale. (Rapports de LEBEDDE et R. MARTIAL. Extrait de la *Revue pratique des maladies cutanées syphilitiques et vénériennes*.) Broch. de 8 p. Monnoyer, Le Mans.

La Radiothérapie a-t-elle fait faillite ? par le D^r R. MARTIAL. Broch. de 8 p. Extrait de la *Revue*, Paris.

Traitement de l'eczéma par la Radiothérapie, par LEBEDDE et R. MARTIAL. Broch. de 15 p. Extrait de la *Revue pratique des maladies cutanées, syphilitiques et vénériennes*. Monnoyer, Le Mans.